

Deux de couple.Simon et
Capucine
Johannin.

Enfants de la nuit

Écrit à quatre mains, « Nino dans la nuit » narre la face sombre des milléniaux, entre colère et éblouissements.

PAR SOPHIE PUJAS

Voici une balade incandescente, portée par une langue syncopée, puissante, fourmillante d'inventions, entre poésie brute et délicatesses d'orfèvre. « *C'est le destin de ce monde que de rattraper ceux qui fuient trop vite les choses, et j'ai un peu fait ma baltringue, c'est vrai* », avoue le héros éponyme de « Nino dans la nuit ». Un roman écrit à deux par Capucine et Simon Johannin (ils sont mariés, le second avait déjà signé un premier roman très remarqué, « L'été des charognes », prix de la Vocation en 2017).

Nino a 20 ans, à peine une poignée d'années de moins que les auteurs. Dans les premières pages, il tente de se faire enrôler dans la Légion. Rapidement recalé, il rentre à Paris, au-delà du périph, pour une existence de dèche, de petits boulots d'exploité et de menus larcins. Il s'accroche aux vertiges à portée de main : l'amour qui flambe avec Lale, les paradis artificiels, les séductions de la nuit. Et la tendresse entre âmes maltraitées. « *C'est ce que je cherche, quelque chose qui me claque le sang une fois que ça bulle au bout de la braise.* » Comment se faire une place quand on n'est pas né avec les meilleures chances ? Ce roman d'un apprentissage de la colère est aussi celui d'une jeunesse désorientée. L'une des plus enthousiasmantes révélations littéraires de ces derniers mois ■

« Nino dans la nuit », de Capucine et Simon Johannin (Allia, 280 p., 14 €).